

TRAVAUX ORIGINAUX

FIEVRE DES NOUVEAUX-NES

Par Isaïe Cormier, M. D.,

Médecin des enfants malades au dispensaire de l'Hôpital Notre-Dame.

Cette dénomination de "Fièvre des nouveau-nés," n'est pas satisfaisante, parce qu'elle ne renferme aucune idée de la lésion pathologique qui se rencontre dans cette maladie ; ce plus elle donne à entendre que tous les nouveaux-nés sont plus au moins atteints de cette affection, ce qui est loin d'être le cas. Certains médecins, entre autres le Docteur L. Emmet Holt, de New-York, l'ont appelée "fièvre d'inanition" ; nous verrons par les cas rapportés plus loin, que cette appellation n'a pas plus sa raison d'être que celle de "fièvre de la soif." Cette fièvre pourrait être interprétée de la manière suivante, du moins jusqu'à ce que de plus amples connaissances soient acquises sur le processus morbides : elle est causée par un manque de liquide destiné à diluer l'acide urique qui se forme, quelques fois en grande quantité, dans l'économie, pendant la métamorphose très rapide qui survient dans la circulation et dans les différents systèmes, immédiatement après la naissance.

Pour mieux expliquer ce qui précède, considérons que le fœtus, dans le sein de sa mère, se trouve dans un bain continuél d'eau amniotique à 98½° F., que sa nourriture provient de toute pièce de la mère, avec tout le liquide convenable, que ce petit être joue un rôle en quelque sorte passif, que l'impulsion à la vie et au développement est sous la dépendance immédiate et involontaire de la mère. Au moment de la naissance, l'enfant se trouvant séparé de sa mère, la nature lui donne une indépendance qui